

TRISTE NAUFRAGE DU CAMBRIA.

New-York, 22.—La perte totale du *Cambria* est pleinement confirmée, et on n'espère pas que les personnes qui ont pris passage à son bord, se soient échappées. La côte est très-dangereuse, et la mer était grosse lors du désastre. Un seul homme a pu échapper au désastre.

La côte est bien gardée, et il est impossible que les passagers ne soient pas sauvés, si les vaisseaux sont jetés sur la côte. On rapporte ce matin d'autres pertes de navires sur nos côtes, mais elles sont moins sérieuses.

La dernière tempête a été terrible partout, et nous nous attendons à apprendre dans quelques jours des naufrages sérieux sur les côtes du Golfe et de l'Atlantique.

Le *Cambria* était dans un bon ordre, et a toujours été regardé comme le plus beau navire des lignes océaniques.

Une dépêche de Meagres fait croire que le vaisseau devait voguer à travers les îles nombreuses qui se trouvent sur la côte nord de l'Irlande, et qu'il a sombré avant d'avoir pu en sortir.

Il est possible en même temps que quelques-uns des bateaux lancés à la mer aient pu atteindre quelques-unes des îles qui bordent la côte.

Le capitaine Carnaghan, commandant du *Cambria*, était l'un des officiers marins les plus habiles et les plus expérimentés qui existent dans ce port. Pendant plusieurs années, il a commandé les vaisseaux de la ligne Anchor, et connaissait parfaitement la route transatlantique.

Il y avait à bord du *Cambria* 150 passagers, si l'on excepte l'équipage; on croit que tous ont péri.

Voici le rapport de M. McGartland tel qu'il nous arrive de Londonderry :

Le voyage de New-York a été généralement bon, malgré le mauvais temps qui a duré jusqu'à mercredi soir. Le 19 octobre, entre 10 et 11 heures, le *Cambria* était sous voile et marchait rapidement. Soudainement, lorsque tout paraissait en ordre, il frappa sur l'île Mistraline, à 10 milles à l'ouest de Duregal et à 30 milles à l'ouest de Londonderry. L'eau commença à s'introduire immédiatement par de larges ouvertures dans le fond de cale et le feu fut bien vite éteint. Il devint alors évident qu'il était impossible de sauver le vaisseau et des efforts furent faits pour sauver la vie des passagers qui s'étaient assemblés sur le pont. Quatre embarcations remplies de passagers furent lancées à la mer. M. McGartland descendit dans une de ces chaloupes et vit disparaître en quelques instants le vaisseau et les embarcations. Le temps était mauvais et il pense que toutes les embarcations ont péri et qu'il est le seul survivant. En embarquant dans le bateau, celui-ci chavira presque immédiatement et il perdit connaissance. Lorsqu'il revint à lui, il était à la mer et cramponné au côté de la chaloupe qui était revenue à flot. Il réussit à embarquer une seconde fois dans l'embarcation, où il trouva le cadavre d'une femme. Après plusieurs heures, il fut recueilli par l'*Entreprise*, Capt. Gillespie, qui était à croiser sur la scène du désastre dans l'espoir de sauver la vie de quelques passagers.

TEMPÊTES.

Ce n'est partout que tempêtes, tremblements de terre, naufrages et guerres terribles. La tempête du 18 a causé beaucoup de dommages sur nos fleuves et nos rivières. Il y a eu beaucoup de destruction de barges et de bâtiments.

Une lettre de la Havane raconte une terrible tempête qui a désolé l'île de Cuba. De un à deux mille personnes ont été tuées ou noyées. Douze cents têtes de bétail ont été perdues; plusieurs vaisseaux ont fait naufrage, et à Matanzas seulement, plus de 400 maisons ont été détruites.

Parmi les traits les plus terribles de cette calamité fut la destruction d'un cimetière. Les cadavres arrachés de la terre ont été éparpillés dans toutes les directions.

De nombreux cercueils et des cadavres plus ou moins décomposés ont été dispersés sur une distance de plusieurs centaines de verges par le vent et l'eau et offraient le spectacle le plus odieux après que l'eau se fut retirée, et répandaient une odeur infecte.

RAVAGES CAUSÉS PAR LE TREMBLEMENT DE TERRE DANS LE BAS DU FLEUVE.

"Dix maisons ont été complètement renversées aux Eboulements par les secousses du tremblement de terre de jeudi, sans compter celle du député de Charlevoix, M. Clément, qui a été fortement endommagée, de même que celle du Dr. Laterrrière.

"Deux enfants ont été tués.
"A la Baie St. Paul, la moitié de l'Eglise et dix-sept maisons ont été renversées. Il y a eu d'autres désastres très-grands qui font appréhender des pertes de vie, mais sur lesquels nous n'avons pas encore de renseignements précis.

"Les secousses de ce tremblement de terre ont fait crouler cinq maisons à l'île aux Coudres.

"En arrière de la Baie St. Paul et des Eboulements, des petites montagnes ont été soulevées et entièrement transformées.

"Sur la rive sud, le couvent de la Rivière Ouelle a subi de forts dommages, ainsi que l'Eglise de St. Paschal, qui a failli être renversée. On compte qu'il faudra \$2,000 pour réparer les dommages que lui a causés ce tremblement de terre.

"Près du Cap de la Trinité, rivière Saguenay, le tremblement de terre a détaché un énorme quartier de rocher, d'une longueur de plus de 400 pieds, qui a été précipité dans le fleuve."

L'ANTECHRIST ET LES DERNIERS TEMPS.

Un saint homme, Holzauser, qui vivait en Allemagne au commencement du XVII^e siècle a laissé, entre autres ouvrages très-curieux, un commentaire sur l'Apocalypse de St. Jean, qui a été publié en brochure, à St. Hyacinthe, en 1867. Nous empruntons à cette brochure l'extrait suivant qui a trait à l'avènement et au règne de l'Antechrist :

D'après une prophétie faite au commencement de ce siècle, l'Angleterre doit la première revenir à la vraie foi qu'elle a abjurée il y a trois siècles. Déchirée par des bouleversements intérieurs, en proie à toutes les horreurs de la guerre civile, sur le point de voir consommer sa ruine, elle sera sauvée par l'intervention de la France, et aussitôt après elle rentrera dans le sein de l'Eglise catholique. Quelques années nous séparent à peine du moment où ces grands événements s'accompliront.

Le grand schisme d'Orient touche à sa fin, et déjà l'on parle de négociations qui se seraient ouvertes à cet effet entre le Pape et le Patriarche de Constantinople.

L'Empire des Turcs, d'après une autre prédiction, qui s'appuie sur les visions de Daniel et sur l'Apocalypse de St. Jean, doit disparaître en 1881. Avec lui s'écrouleront le temple et le sanctuaire de la religion de Mahomet. Epars sur la surface du globe, les Musulmans ne seront plus que des sectaires obscurs, sans force, sans lien et sans unité.

Enfin le dernier signe précurseur de la fin du monde, le plus probable et le plus certain, sera la venue de l'Antechrist.

Eh bien, s'il faut en croire une prophétie célèbre due à un saint homme nommé Holzauser, l'Antechrist est né.

Holzauser vivait en Allemagne au commencement du XVII^e siècle. (Il naquit en 1613.) Il a laissé plusieurs ouvrages très-curieux, écrits en latin, parmi lesquels on remarque surtout le *Commentaire sur l'Apocalypse de St. Jean*.

Cet homme vénérable fut pendant sa vie, le modèle de toutes les vertus. Etranger aux agitations du monde, vivant dans la retraite, il passait ses jours à prier et à méditer les livres saints. Son savoir était immense et sa charité encore plus grande. Il n'était bruit dans toute l'Allemagne, que des talents de ce saint homme. De tous côtés on venait le consulter, et les princes et les rois ne dédaignaient pas de lui demander le secours de ses lumières. Doué, dès son jeune âge, du don de prophétie, il fit de nombreuses prédictions, qui toutes se réalisèrent, les unes de son vivant, la plupart après sa mort. Je me contenterai d'en citer un exemple remarquable.

En 1635, au moment où l'on parlait de la prétendue conversion du roi d'Angleterre au catholicisme, Holzauser annonça que bientôt on ne pourrait plus, sous peine de mort, et cela pendant 120 ans, dire la messe en Angleterre et dans l'Amérique Anglaise. Effectivement, en 1658, parut en Angleterre un décret qui interdisait, sous peine de mort, le saint sacrifice de la messe. Ce décret ne fut rappelé qu'en 1778, exactement 120 ans après, ainsi que l'avait prédit Holzauser. Dans l'Amérique anglaise, la même défense fut faite en 1663 et subsista jusqu'en 1783.

Dans le cours de ses ouvrages, Holzauser annonce encore la grande révolution de 1789, qui devait mettre toute l'Europe en feu. Il en raconte toutes les horreurs, leurs effets, avec une si étonnante précision, qu'en parcourant ces tableaux terribles et frappants, on croit lire une histoire écrite après les événements. Enfin, dans son *Commentaire sur l'Apocalypse de St. Jean*, il nous apprend que la fin du monde approche; il fixe même l'époque de la naissance et de la mort de l'Antechrist.

D'après Holzauser, l'Apocalypse n'est autre chose que l'histoire entière de l'Eglise catholique, depuis sa naissance jusqu'à la fin du monde. Il partage cette histoire en sept époques, en périodes distinctes. Il annonce que la cinquième époque celle où nous vivons, se terminera par les malheurs terribles dont parle St. Jean. Tous les fleaux, la guerre en particulier ravageront la terre. "Tous les peuples se leveront les uns contre les autres, dit-il; mais l'incendie éclatera d'abord en Allemagne."

Remarquez avec quelle effrayante précision la dernière partie de cette prédiction s'est réalisée. Il y a quelques jours à peine l'Allemagne était en feu, et à peine la paix était-elle signée, que de nouveaux bruits de guerre s'élevaient de toutes parts.

Après ces guerres formidables qui ensanglantèrent le monde entier, le protestantisme, continue Holzauser, disparaîtra pour jamais, et l'empire des Turcs s'écroulera. En ce temps-là, régneront un monarque puissant et un saint Pontife, qui ramèneront sur la terre le règne de la paix et de la vertu.

Ce sera le commencement du sixième âge.

Les peuples, épuisés par ces combats meurtriers, effrayés par les horribles fleaux qui marqueront la fin de la cinquième époque, reviendront au culte du vrai Dieu. Sortie victorieuse des luttes sans nombre qu'elle aura soutenues contre les hérésies, l'indifférence et la corruption générale, la religion du Christ refluera plus brillante que jamais sur toute la terre. Jamais, dit Holzauser, l'Eglise catholique n'aura eu un triomphe aussi éclatant. Ses ministres, modèles de toutes les vertus, parcourront le monde pour faire entendre aux hommes la parole de Dieu. La justice régnera par tout, et la vertu sera en honneur, les partisans du vice et de l'incrédulité ayant péri en grande partie dans les dernières guerres.

Mais ce triomphe de la religion sera de courte durée. Le vice abattu, mais non anéanti, relèvera peu à peu la tête, et bientôt la corruption, faisant de rapides progrès, envahira de nouveau toutes les classes de la société, et s'introduira jusque dans le sanctuaire. C'est alors que l'on verra l'abomination de la désolation annoncée par le prophète. Le monde entier ne sera plus qu'une immense sentine de vices et de crimes de toutes sortes. Ainsi finira le sixième âge.

La septième époque, commençant sous ces tristes auspices, verra s'accroître encore le mal, jusqu'à ce que le monde s'engloutisse dans une dernière catastrophe.

Alors, dit Jean, Dieu délivrera l'ange de l'abîme, et lui donnera le pouvoir de tourmenter les hommes. Alors viendra sur la terre celui que les prophètes et les pères de l'Eglise ont désigné sous le nom d'Antechrist. St. Jean a consacré un chapitre tout entier, le chapitre XIII, à la peinture de l'Antechrist, qu'il figure sous les traits d'une bête monstrueuse.

"1. Je vis ensuite s'élever de la mer une bête qui avait sept têtes et dix cornes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème.

"2. Cette bête que je vis était semblable à un léopard; ses pieds étaient comme des pieds d'ours; sa gueule comme la gueule d'un lion, et le dragon lui donna sa force et sa grande puissance." [Chap. XIII, *Apocalypse*.]

Continuant à expliquer les paroles du prophète, Holzauser trace l'histoire de l'Antechrist. Il raconte sa naissance, sa jeunesse, sa vie entière avec des détails si minutieux, qu'on dirait le récit d'un témoin oculaire. Il fixe ensuite l'époque de sa naissance et de sa mort, toujours en s'appuyant sur le texte sacré, et il termine par un tableau terrible de la fin du monde et du jugement dernier.

Pour ne pas entraver notre marche, nous nous contenterons de faire un exposé rapide de cette histoire sans nous arrêter aux digressions dans lesquelles le savant commentateur a été obligé d'entrer, pour expliquer toutes ces déductions si extraordinaires au premier abord.

Les Pères de l'Eglise ont beaucoup écrit sur la fin du monde et surtout sur l'Antechrist. Ils ne sont pas d'accord sur le lieu de sa naissance. Les uns parlent de la Palestine, les autres de l'Afrique. Une tradition orale le fait naître en Crimée. Holzauser ne prononce pas sur ce point. Il se borne

avec un extrême chagrin, et seulement par soumission à la volonté de Dieu : *Non quod ego volo*. Depuis deux ans, Sa Grandeur suppliait le Saint Père d'accepter sa démission.

"Rien ne fut changé dans ses habitudes et dans sa manière de vivre. On rapporte que, le jour de son ascension au trône archiepiscopal, quelques prêtres se permirent de lui dire : Monseigneur, maintenant que vous êtes archevêque, il faut que vous ayez une voiture, des chevaux, enfin un équipage conforme à votre dignité. L'archevêque réfléchit un instant, et prononça ces paroles d'une voix émue; "Du travail, donnez-m'en tant que vous voudrez : mais, de grâce, des honneurs delivrez-m'en."

Où, du travail, qu'il en a fait pendant les trois dernières années de sa vie, au milieu de souffrances continuelles et les plus cruelles, sans se plaindre et sans vouloir les avouer!

Travailler, travailler sans cesse, sans prendre aucun relâchement, aucun congé, il le faisait sans doute par vertu, mais aussi par attrait. Il se permettait pourtant une espèce de récréation, qu'il trouvait dans l'étude des sciences.

M. Paquet raconte ensuite les derniers moments de l'illustre archevêque dont les souffrances et l'épuisement ne pouvaient modérer le zèle et diminuer le travail.

"Sa résignation et sa vertu, dit-il, ne font qu'augmenter jusqu'à cette heure fatale où, le 13 octobre, à cinq heures et vingt-deux minutes, entouré des membres de sa famille, d'un grand nombre de prêtres de la ville, ayant à son chevet Mgr. l'évêque de Rimouski, au milieu des sanglots et des cris de douleur, il rendit sa grande, noble et belle âme au Prince des Pasteurs, et reçut, sans doute, la couronne de gloire qui ne se flétrit point : *Cum apparuerit Princeps Pastorum, percipietis immarcessibilem gloriam coronam*. (I. S. Pierre, V. 4)

Lorsque M. Fabre est à Montréal, il fait ample moisson de nouvelles qu'il expédie à l'*Evénement*. M. Fabre a le privilège de confier à son journal ce que ses confrères ministériels se glissent mystérieusement dans le tuyau de l'oreille. Il est vrai que l'*Evénement* est très-discret. Les journaux ministériels en sont quittes pour reproduire de cet intéressant journal ce que M. Fabre avait appris en traversant leurs bureaux. Pour nous qui ne sommes pas ministériels, mais tout modestement l'opinion publique, nous n'avons aucune objection à profiter des révélations de notre heureux confrère.

"Montréal, 20 oct.

"Il nous arrive d'Ottawa diverses rumeurs au sujet des prochains changements dans le Cabinet fédéral. La retraite de M. Chapais paraît chose à peu près décidée. Il serait probablement nommé collecteur des Douanes à Québec, si toutefois M. Dunscombe consentait à abandonner ce bel emploi.

"Le successeur de M. Chapais dans l'administration fédérale serait, dit-on, Sir Narcisse Belleau, qui serait remplacé comme Lieutenant Gouverneur par l'hon. juge Caron.

Une autre rumeur fait entrer M. Holton dans le cabinet comme ministre des finances. Dans ce cas, une place de juge serait offerte à M. Dorion.

Une troisième rumeur place M. Chauveau soit dans le ministère fédéral, soit à Spencer-Wood.

M. Royal retourne au Nord-Ouest dans les premiers jours de Novembre. Il va y fonder un journal dans les intérêts des Métis et sera probablement de retour ici en février.

M. Piché va être nommé chef du bureau de recensement pour la Province de Québec. Il l'a été.

M. Dessaulles prépare une brochure dans le but de combattre le projet de construction d'une Cathédrale à Montréal. Parmi les souscripteurs à cette brochure, se trouvent, dit-on, plusieurs conservateurs, et l'*Ordre* va, prétend-on, demander la publication de leurs noms.

M. Jodoin, ancien négociant, qui vient de mourir, laisse une fortune considérable pas moins de £100,000 en dépôts et en actions de banque.

On pense ici que Mgr. Guignes, Evêque d'Ottawa, sera nommé Archevêque de Québec.

XX.

BIBLIOGRAPHIE.

Nous venons de recevoir une brochure qui sera d'une grande utilité aux hommes d'affaires et aux hommes de loi. C'est le "Tableau des délais fixés contenus dans le Code Civil, le Code de Procédure civile, les Règles de Pratique et l'Acte de Faillite 1869," par E. Lureau, avocat. Montréal, Eusèbe Senécal, éditeur, prix, 10 cts. En vente chez M. A. Kerowack, de cette ville. Nous ne pouvons mieux le faire connaître qu'en publiant la dernière phrase de la préface. "Nous n'avons pas la prétention de croire que notre compilation est indispensable à l'homme d'affaires, comme se hâte de le dire tout auteur à la mode. Non; mais l'élève en droit et en loi et le jeune praticien y trouveront peut-être une abréviation à leurs travaux et à leurs recherches. C'est là tout notre désir et toute notre ambition."

CHEMINS DE FER.

La ville de Québec vient de donner un noble exemple de son esprit d'entreprise en votant un million de piastres pour la construction du chemin de fer du Nord. Les citoyens, pour cette louable démarche, se sont placés en avant dans la voie du progrès et de l'industrie, et un si beau dévouement ne peut manquer d'avoir une grande influence sur nos campagnes du Nord.

La ville des Trois-Rivières a imité l'exemple que lui a donné, non Montréal, mais Québec, en votant un million de piastres pour la construction du chemin de fer entre Montréal et Québec; nos compatriotes trifluviens ont voté \$100,000, cent mille piastres, pour le même objet.

L'UNION DU CANADA AVEC LES ETATS-UNIS.—La réunion préparatoire qui avait été appelée à célébrer l'anniversaire de la découverte de l'Amérique, a pris en délibération le projet d'une société en permanence. A cet effet, on a nommé un comité organisateur se composant de MM. George Bachelor, F. X. Cloutier et L. E. Demers. Le meeting a été fixé au 2^e mercredi du mois de novembre. Un programme politique, un règlement, bref, toutes les mesures pratiques qui pourront conduire à l'objet que les fondateurs ont en vue, seront alors soumis à l'approbation de l'assemblée.